

Bienvenue dans l'ère du verseau !

Synopsis

La nuit de Noël...

Après le départ de sa femme consécutif à l'échec lamentable de sa tentative de négocier une promotion professionnelle avec son patron, Jacques, quadragénaire fatigué, songe à mettre fin à ses jours.

La tendre intervention d'une petite marchande de roses l'empêchera in extremis de commettre l'irréparable.

Ayant retrouvé goût à la vie dans le sourire de la fillette, Jacques s'offre un dîner au restaurant. Mais sa quiétude est bien vite troublée par l'entrée dans l'établissement de la petite marchande de roses venue réclamer son dû à un client du restaurant qui vient de l'escroquer honteusement.

Enfin Jacques aura l'occasion de démontrer que la vie peut avoir un sens...

Bienvenue dans l'ère du verseau !

Note d'intentions

« Bienvenue dans l'ère du verseau » est une comédie économique, écrite en réaction à une uniformisation plus que lassante de la pensée qui m'a donné envie de jouer un peu avec les lieux communs.

Lorsque j'ai commencé à entendre parler de lutte contre l'exclusion, j'ai imaginé un héros qui prendrait le problème à bras le corps et éliminerait la pauvreté en éliminant les pauvres. L'idée m'a longtemps trotté en tête, mais le film que j'imaginais, si je le trouvais drôle, ne me satisfaisait pas suffisamment pour que j'envisage de le réaliser. Je le trouvais trop brutal, trop sec, trop élitiste (de trop nombreux lecteurs ont douté du caractère comique du script...). Il fallait développer l'idée en s'orientant soit vers une série, soit vers un court... plus long !

Je me suis beaucoup attaché à respecter dans la rédaction du scénario ce que je considère être la meilleure ligne de conduite possible : rester toujours sincère et objectif. Sincère dans le sens où le script n'a pas pour vocation de flatter l'ego de son auteur mais d'offrir du plaisir au spectateur; objectif car les événements qui s'y déroulent doivent toujours être justifiés. Ceci ne signifie pas qu'ils doivent être forcément réalistes; il faut seulement qu'ils soient vraisemblables dans le contexte. Je m'attache à ces préceptes pour une raison simple: tous les films que j'aime les respectent, et tous les films qui m'ennuient -pour rester convenable- les bafouent plus ou moins.

Par ailleurs, si elle ne doit pas paralyser le délire, une approche « technique » de l'écriture est indispensable. Sans travail sur sa structure, l'introduction d'éléments, voire de « recettes », destinés à relancer l'attention du spectateur, créer du suspense, faire rire, un scénario n'est qu'un synopsis un peu long et bien vite ennuyeux.

Sur ces bases, j'ai construit le scénario de façon à favoriser l'identification avec le personnage principal jusqu'au moment où ce «gentil» accomplit la plus odieuse des actions. Lorsque la victime devient bourreau, nous l'accompagnons dans son geste, persuadés que nous sommes qu'il va sauver l'innocence. Son choix nous renvoie alors au nôtre, tout en nous permettant de réaliser que tuer un bon ou gentil, c'est avant tout tuer et que cela n'a rien d'anodin.

L'utilisation de personnages et de situations très typés contribue à cette identification en facilitant l'entrée du spectateur dans le film J'avais de plus très envie de me confronter à

des situations dramatiques typiques aux films de genre et les revisiter un peu. La demande d'augmentation devient une quête périlleuse, la scène finale est un bon vieux gun fight de western.

Si la thématique générale porte le film, celui ci doit être également pensé comme une succession de séquences, illustrant elles même d'autres thématiques. Lorsque la femme de Jacques le quitte, je sais que j'écris et réalise une scène de rupture, la fin d'un couple. La scène fait avancer le scénario dans globalité, mais elle a aussi son existence propre.

Ces enchevêtrements entre la thématique générale et les thématiques particulières reflètent mon objectif qui vise à mettre en lumière les ambivalences entre les grands projets qui orientent nos vies et les petits évènements qui la remplissent.

D'un point de vue visuel, je veux tourner ce film dans des décors virtuels pour plusieurs raisons : certains des plans que j'ai en tête nécessitent le recours à la synthèse (la demande d'augmentation entre autre) ; je souhaite donner aux décors un aspect irréel pour renforcer l'isolement des personnages, l'aspect poétique et universel de l'histoire et renforcer ainsi l'opposition entre une forme douce et un fond dur; la technique me séduit et j'ai envie de travailler dessus ; et surtout, je n'imagine pas le film autrement !!!

Au sein de ce décors, je peux faire évoluer des personnages réels ou en synthèse. Les deux approches me conviennent. J'entends par là que travailler avec des comédiens réels ou en synthèse sont deux exercices que j'aime, même s'ils sont différents. Le choix se fera en fonction des facteurs de production.

Quoiqu'il en soit, le film est muet. Ceci répond autant à des choix de production -l'absence de dialogue facilite le travail en synthèse-, de mise en scène-je souhaite ne travailler que sur l'expression visuelle, ayant beaucoup utilisé le texte dans mon premier film- et de distribution -l'absence de dialogue facilite la diffusion internationale du film .

L'intégralité de mon premier film avait été story-boardée. Je n'envisage pas de travailler autrement. Mon soucis premier est de faire un film, c'est à dire une œuvre sonore et picturale. Les éléments techniques, le découpage, la composition des plans, la lumière doivent être travaillés avec autant de minutie, d'obstination que les différents éléments de l'histoire.

« Bienvenue dans l'ère du Verseau » est ma réponse à ces discours culpabilisants qui prétendent sans cesse que « dans la vie, on a toujours le choix », que l' «on est maître de son destin », que «quand on veut on peut. »

Mais c'est surtout, et l'objet cette note était de bien le démontrer, un vrai projet cinématographique.

Bienvenue dans l'ère du verseau !

Scénario

INT SOIR / L'OPEN SPACE /

Une salle immense, aux murs gris. Des boxes en enfilade, sur 6 rangées, renfermant chacun un employé face à plusieurs écrans plats. Un plafond si haut qu'on le devine à peine. Tout en haut des murs, juste sous le plafond, la lumière rasante du couchant pénètre péniblement au travers d'une rangée de vasistas poussiéreux.

A une extrémité de la pièce, à quelques mètres du mur, se dresse une colonne, entourée d'un escalier en colimaçon. Une pièce ronde, sorte de soucoupe volante, est posée au sommet de la colonne, donnant à l'ensemble l'allure d'un champignon. Une partie de la « soucoupe » est enfoncée dans le mur. Une faible lueur filtre au travers des persiennes des fenêtres de la soucoupe.

A l'autre extrémité de la salle, une porte monumentale est surplombée d'une horloge ronde gigantesque.

Dans la salle sombre, chaque bureau est éclairé par un plafonnier individuel, rond, suspendu à un câble électrique qui l'amène juste au dessus de chaque bureau.

L'horloge indique 6 heures. La porte monumentale reste close. Seule une petite porte annexe s'ouvre. Les plafonniers s'éteignent les uns après les autres avec un grand bruit d'interrupteur. Les employés quittent leurs bureaux et se dirigent vers la sortie. Dans le brouhaha qui s'évapore, on ne distingue bientôt plus que les cliquetis des touches d'un unique clavier.

Le son isolé provient du dernier bureau éclairé par la lueur blafarde des écrans de PC.

Jacques, un homme d'une quarantaine d'années, légèrement bedonnant, vêtu d'un costume anthracite, d'une chemise paille et d'une cravate dans les mêmes tons que son costume tape une lettre.

Quatre écrans, emplis de tableaux pleins de chiffres et de graphiques le cernent. Dans les coins, de nombreuses photos d'une femme et de lui-même : une photo de mariage, une autre devant la statue de la liberté, une autre sur laquelle ils sont à cheval devant le porche d'un ranch; lui porte un chapeau de cowboy.

On découvre sur l'écran qui fait face à Jacques le texte de la lettre qu'il tape. On s'attarde plus particulièrement sur le mot « promotion ». Jacques lance l'impression de la lettre, se lève, récupère la lettre imprimée et se dirige vers la colonne.

INT SOIR / L'ESCALIER

Arrivé au pied de l'édifice, il introduit son badge dans une fente à côté des portes de l'ascenseur.

L'appareil refuse l'accès à l'ascenseur (un pictogramme représentant un homme et une femme élanés, élégants, clignote au-dessus de la porte). Un dessin ressemblant d'avantage à Jacques (plus petit, tassé, épaules voûtées) indique l'escalier.

Jacques tourne la tête vers le sommet de l'escalier qui se perd dans l'obscurité. Résigné, il entreprend de gravir les marches. Bien vite, l'ascension s'avère extrêmement périlleuse. Les marches, non contentes de diminuer de taille, s'avèrent glissantes et friables. Soudain, l'une d'entre elles cède sous le poids de Jacques qui se retrouve suspendu dans le vide... Utilisant sa cravate comme un lasso, Jacques parvient malgré tout à se sortir de ce mauvais pas.

Au sommet de l'escalier se trouve une échelle en bois qui mène à une porte recouverte de toiles d'araignées, sous la "soucoupe".

INT SOIR / LE HALL DE LA SOUCOUE

Jacques pousse péniblement la porte et, couvert de poussière, la cravate déchirée, pénètre dans un hall sur lequel débouche également l'ascenseur. A sa gauche, la porte d'un bureau. Il frappe à la porte qui s'ouvre.

INT SOIR / LE BUREAU DU BOSS

Jacques s'avance dans la pièce circulaire, luxueusement meublée, à l'atmosphère feutrée. La partie de la soucoupe dissimulée dans le mur offre de l'intérieur une vaste ouverture vers la ville illuminée. Au loin, des avions décollent.

Face à lui, un bureau. Un tapis long et étroit le relie à l'entrée de la pièce. Une lampe éclaire un sous main de cuir. Derrière le bureau, un homme, debout, lui tourne le dos.

Jacques s'avance sur le tapis mais plus il progresse, plus le sol s'enfoncé, tant est si bien que lorsque Jacques arrive devant le meuble, il est obligé de se hisser sur la pointe des pieds pour glisser sur le plateau sa demande de promotion. Il a en fait à peine le temps d'achever son geste qu'un bruit sourd retentit. Une main grasse et imposante, ornée d'une énorme bague, tient sa feuille barrée de la mention « NO WAY ! ».

Jacques repart sans un mot. Il se retrouve au sommet de l'escalier et entreprend sa longue descente.

EXT NUIT/DEVANT CHEZ JACQUES

Jacques gare sa voiture devant chez lui, une petite maison serrée contre des centaines de maisons identiques. Un avion passe juste au dessus de son toit, mais il n'y prend pas garde. C'est si fréquent.

INT NUIT/LA MAISON DE JACQUES/LE HALL

Il entre dans la maison. Sa femme l'attend, tablier de cuisine, cuiller en bois dans une main, champagne dans l'autre. Il la regarde et hoche la tête de gauche à droite.

Aussitôt sa femme pose la cuiller et la bouteille, enlève son tablier de cuisine, se maquille en un geste. Elle claque l'arrière de ses chaussures, faisant soudain surgir des talons hauts. Elle s'empare d'une valise derrière un meuble, passe devant Jacques sans un mot, ouvre la porte derrière laquelle l'attend un bellâtre en uniforme de pilote. Elle se retourne vers son mari. Elle referme la porte.

Jacques regarde la porte, médusé. Mais soudain elle se rouvre, sa femme est là, elle est seule. Jacques retrouve le sourire. Sa femme entre alors avec entrain, s'empare de la bouteille de champagne qu'elle avait laissé sur le buffet et repart sans un mot.

INT NUIT/LA MAISON DE JACQUES/LE SALON

Jacques est assis sur son canapé, un verre de whisky à la main. Il regarde des photos éparpillées sur la table basse. Photos de sa femme, photos de son couple. Beaucoup de photos d'eux prises aux USA. La femme exhibe fièrement son alliance, assise sur le coffre de la décapotable derrière laquelle et accroché un panneau « just married ». Jacques pose, habillé en cow-boy, revolver à la hanche, en position de duelliste. Soudain, il se lève et se dirige vers une commode. Il ouvre un tiroir, écarte quelques factures. Il trouve une autre photo de sa femme qu'il déchire rageusement. Il sort un coffret sur lequel on peut lire « Souvenir from Texas ». Il l'ouvre et sort un revolver chromé à crosse de nacre blanche qu'il entreprend de charger. Puis il pointe l'arme vers une autre photo de sa femme accrochée sur le mur lorsque soudain, le cadre se met à trembler.

C'est bientôt toutes la maison qui se met à vibrer, le lustre à cliqueter, son verre à glisser sur la table basse. Un énorme bruit semble parvenir de la baie vitrée. Jacques se tourne pour voir un 747 qui fonce sur lui. Il a juste le temps de reconnaître le bellâtre et sa femme à ses côté dans la cabine, trinquant à sa santé avant que l'avion ne se cabre et disparaisse.

Jacques, résigné, remet le revolver dans sa poche et enfile son manteau.

EXT NUIT / UNE AVENUE EN VILLE

Jacques erre dans la grande avenue illuminée et enneigée. Il croise des couples heureux avec des enfants et des petits chiens, passe devant des vitrines illuminées. Il neige doucement. C'est Noël.

Il passe devant une petite marchande de roses en haillons à laquelle il offre une pièce, mais refuse en échange, avec un sourire triste, la rose qu'elle lui tend. Il s'éloigne un peu avant de bifurquer à droite dans une ruelle sombre. Il sort alors le revolver de sa poche et pose le canon sur sa tempe. Mais au moment où il va appuyer sur la détente, une rose vient lui chatouiller le nez.

Il ouvre les yeux qu'il avait fermés. La petite marchande de roses est devant lui et lui sourit. Il abaisse son revolver. Son regard croise celui de la fillette en haillons.

Il finit par prendre la rose. La fillette s'éloigne, satisfaite. Elle sort de la ruelle et s'engage à gauche dans l'avenue principale.

Jacques regarde la rose, la hume, sourit. Il range son revolver et se dirige vers l'avenue principale. Il tourne la tête vers sa gauche, en direction de la fillette qui a repris sa place. Leurs regards se croisent, il porte la rose à son nez en souriant.

Mais leur dialogue muet est interrompu car un couple s'approche de la fillette qui leur propose une rose.

Jacques s'engage alors dans la direction opposée. Quelques mètres plus tard, il s'arrête devant l'entrée d'un restaurant. Il sourit en entendant son estomac gargouiller et pénètre dans l'établissement.

Dehors, un type aussi gras que richement vêtu, que nous appellerons l'adipeux, flanqué d'une squelettique blondasse en manteau de fourrure blanche choisit soigneusement une rose pour sa compagne. Il tire sur les fleurs pour les tester, en abîmant quelques unes au passage. La petite marchande tente de conserver son calme et de sourire. Finalement, l'homme choisit une fleur et donne un billet de 10 (dollars, euros, euros dollars ?) à la fillette qui le remercie chaleureusement, le gratifiant d'une vaste révérence. L'homme s'éloigne avec sa compagne.

La fillette admire son beau billet, le retourne, et découvre sur le recto qu'il s'agit d'un bon de réduction de 10 (dollars, euros, euros dollars ?) pour une séance de liposuccion. Furieuse, elle se lance à la poursuite du couple qui vient de pénétrer dans le même restaurant que Jacques.

INT NUIT / LE RESTAURANT

La salle est cossue. Velours rouge, chandelles sur les tables.

Dans la salle, l'adipeux et sa compagne sont accueillis et installés par le maître d'hôtel à une table, prêt de la fenêtre. On aperçoit Jacques qui est installé un peu plus loin, dos à la porte.

La petite marchande de roses entre soudain. Elle aperçoit tout de suite l'homme qui s'est assis face à la porte et se dirige vers la table du couple. Elle pose rageusement le billet sur la table. L'homme l'ignore et appelle le garçon qui était en train de prendre la commande de Jacques pour qu'on le débarrasse de cette mendicante qui fait de plus en plus de bruit.

Jacques se retourne et observe la scène.

Le maître d'hôtel empoigne la petite fille qui lui mord violemment la main tout lui écrasant brutalement le pied. L'homme s'éloigne en sautant vers le fond de la salle, dans la direction de Jacques qui sourit.

La fillette ramasse le billet et le colle sous le nez de l'adipeux. Furieux, celui-ci pousse violemment la fillette qui se retrouve à terre. Mais elle se relève aussitôt et frappe l'homme avec ces roses. Les épines le griffent et quelques gouttes de sang perlent sur sa joue. Fou furieux, il se lève et empoigne l'enfant.

Jacques reconnaît alors sur la main de l'homme la bague qu'il a aperçu quelques heures auparavant : cet homme est son patron, celui qui lui a refusé son augmentation et causé le départ de sa femme.

Jacques se lève alors et sort son revolver de sa poche. Il relève le chien.

Régissant au cliquetis, l'adipeux et la fillette tournent la tête vers Jacques qui vise.

Les deux homes se toisent.

Un sourire en forme de rictus sadique s'affiche au bout de quelques secondes sur le visage de l'adipeux. Jacques, impassible, presse la détente.

Les fleurs explosent, projetant partout dans la pièce des gerbes de pétale rouges. L'adipeux relâche son étreinte. La fillette glisse et se répand sur le sol. Bientôt, une flaque de sang s'étale au delà des pétales éparpillées tout autour du corps de la fillette.

Jacques se lève alors et se dirige vers l'adipeux qui enlève les pétales collés sur ses vêtements. Jacques sort de sa poche sa demande de promotion et la remet à l'adipeux. Celui-ci regarde Jacques un instant, ouvre sa veste et applique le tampon "OK" sur la demande. Puis il invite Jacques à sa table et commande du champagne. Pendant que le serveur apporte le seau et une chaise à Jacques, on évacue la fillette en la traînant par les pieds...

EXT NUIT /L'AVENUE , UNE RUELLE PERPENDICULAIRE

... jusqu'aux poubelles dans la ruelle voisine.

Une chorale d'enfant interprète « Ding Dong! Merrily on High. »

C'est Noël.

Le troisième millénaire.

Bienvenue dans l'ère du verseau.